

Une introduction à la pluralité des corps en transition

Quentin Petit dit Duhal et Jessica Ragazzini



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/imagesrevues/14240>

DOI : [10.4000/imagesrevues.14240](https://doi.org/10.4000/imagesrevues.14240)

ISSN : 1778-3801

Éditeur :

UMR 8210 Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques, Groupe d'Anthropologie Historique de l'Occident Médiéval, Centre d'Histoire et Théorie des Arts, Laboratoire d'Anthropologie Sociale

Référence électronique

Quentin Petit dit Duhal et Jessica Ragazzini, « Une introduction à la pluralité des corps en transition », *Images Re-vues* [En ligne], Hors-série 11 | 2023, mis en ligne le 30 octobre 2023, consulté le 05 février 2024. URL : <http://journals.openedition.org/imagesrevues/14240> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/imagesrevues.14240>

Ce document a été généré automatiquement le 5 février 2024.

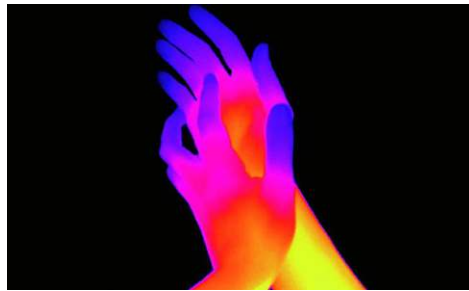


Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Une introduction à la pluralité des corps en transition

Quentin Petit dit Duhal et Jessica Ragazzini

- 1 La notion de « corps en transition » suggère l'instabilité et la mutation des frontières des rhétoriques de genre, de sexe, de classe, de race et d'espèce entre autres, en tant que catégories construites de manière historique et culturelle par des discours, des pratiques et des représentations, qu'elles soient symboliques ou visuelles. Dans leurs formes plastiques, poétiques et politiques,



les images travaillent les corps pour rendre compte des oppressions et des rapports sociaux de domination qui les traversent. Représenter visuellement des transitions corporelles, notamment des personnes minoritaires en termes de rapport de pouvoir – femmes, personnes non cisgenres, non hétérosexuelles ou non blanches –, permet de mettre en exergue des problématiques théoriques, personnelles et situées. Ce dossier constitue ainsi un croisement de travaux inédits adoptant une approche interdisciplinaire qui décloisonne ces sujets d'analyse, tout en prêtant une attention particulière à l'évolution de la corporalité, en tant que perception visuelle des corps, dans leurs rapports à la *transitude*¹ et aux développements technologiques dans les arts et l'histoire.

- 2 Un regard sur le siècle précédent permet de broser un portrait de la constante évolution des expérimentations et des représentations du corps. Des pratiques médicales et des procédés technologiques tels que l'hormonothérapie, le recours à la chirurgie et l'application forcée ou non de la contraception, transforment le rapport entre les genres² et influencent les investigations artistiques. À partir des années 1950, les pensées posthumanistes critiquent l'idée d'un progrès linéaire et la prétention universaliste de la pensée humaniste. Elles considèrent l'impact des nouvelles

technologies sur l'être humain et l'environnement. Un positionnement posthumaniste élève alors des valeurs qui prennent en compte la complexité du monde et l'ouverture à la différence³. Ainsi, pour reprendre les termes du philosophe Paul B. Preciado, « le féminisme n'est pas un humanisme »⁴, mais serait une forme de posthumanisme critique : cette réflexion rejoint la pensée que forge la philosophe féministe Rosi Braidotti dans *Posthuman Knowledge*, incluant les épistémologies féministes, *queers*, décoloniales, *crips* et environnementales, contre l'anthropocentrisme et la hiérarchie des corps – qui place le corps blanc, masculin, cisgenre, hétérosexuel et sain devant tous les autres – de l'humanisme moderne hérité des Lumières⁵. Prenant sa source dans ces réflexions, le philosophe Max More et la philosophe et designer Natasha Vita More développent ensemble le mouvement transhumanisme à partir des années 1980. Afin de viser à pallier l'obsolescence des conditions biologiques humaines par l'augmentation des capacités sensorielles, cognitives et psychiques, le corps devient un laboratoire ouvert aux expérimentations médicales et technologiques.

- 3 Sous l'angle d'un posthumanisme critique, la *transitude* et les questions transhumanistes convergent dans la redéfinition d'une identité et d'un corps en dehors de tout déterminisme biologique. En effet, les corps en transition remettent en cause les frontières entre l'humain et ce qui ne l'est pas – comme la technologie et la nature –, reconfigurant un nouveau sujet politique et corporel. La métamorphose, le passage et la transition troublent ainsi les contours de l'humanité et dessinent de nouvelles relations sociales.

Une traversée historique de la notion de « transition »

- 4 La question des « corps en transition » constitue un enjeu social et épistémologique actuel qui s'inscrit durablement dans le champ de la recherche et des mouvements, comme l'indiquent les sociologues Karine Espineira et Maud-Yeuse Thomas en 2022 :

En l'espace de presque trente ans, et à la suite d'autres émancipations, les définitions, glossaires et lexiques ont été entièrement remaniés par les intéressé·es au point de redéfinir les objets et sujets : transgenre, trans et trans' (que nous utilisons dès 1997), trans*, transidentité, transitude, personne trans non binaire, personne trans féministe, personne trans masculin, etc.⁶.

- 5 Cette évolution dans le vocabulaire se concrétise également dans une histoire de l'émergence et des évolutions politiques de la culture trans comme le constate Susan Stryker. Dans son *Transgender History*⁷ en 2008, elle effectue une démonstration permettant de constater l'évolution continue et en constant enrichissement d'une culture trans depuis la fin de Seconde Guerre mondiale, notamment aux États-Unis. Les recherches de cette théoricienne américaine se sont poursuivies depuis 2014 dans le cadre de la coédition avec Paisley Currah de la revue universitaire *Transgender Studies Quarterly* qui a pour vocation d'encourager la rencontre et le dialogue autour de la notion de « trans » en tant que processus, identité de genre, et menace pour la cisonormativité afin de comprendre les différents enjeux qui entourent la question du genre à travers l'espace, le temps et les cultures. Des enjeux plus conceptuels à propos des récits de vie trans sont dressés par Jack Halberstam (2005) qui analyse la manière dont ils déstabilisent la temporalité normative – en ce qu'ils s'opposent à la reproduction hétérosexuelle – et renouvellent la conception des lieux normatifs⁸, contribuant ainsi à une difficulté pour les corps trans d'être représentés, notamment sans une exposition qui pourrait être vécue comme violente et intrusive⁹. L'intérêt

scientifique s'est également étendu aux intersectionnalités des marges *queers*, à l'instar des travaux de C. Riley Snorton qui dresse, dans *Black on Both Sides* en 2017, une histoire afro-américaine queer par l'étude des intersections entre les identités noires et trans depuis le milieu du XIX^e siècle¹⁰. Son examen conjoint de l'héritage de l'esclavage et de la binarité sexuelle et de genre lui permet alors de mettre en exergue le caractère mouvant des représentations de genre. Ainsi, depuis une vingtaine d'années, la question de la *transitude* anime une recherche internationale sur ce qui fut considéré comme *autre* durant des siècles.

- 6 Le présent numéro contribue à cet ébranlement des sciences par une enquête historiographique qui se veut avant tout un point de départ et non un état des lieux exhaustif, permettant de souligner la longue historicité de ces interrogations. L'histoire de l'art et de la philosophie permettent alors d'identifier des mutations face aux considérations des corps dans un état de redéfinition des normes esthétiques et de genre. Clovis Maillet démontre que la transidentité est une réalité également présente dès l'époque médiévale. Dans *Les genres fluides. De Jeanne d'Arc aux saintes trans* en 2020, l'historien s'appuie sur des biographies, la littérature profane et les hagiographies de saint-es afin d'examiner la mise en image des transitions de genre, du I^{er} au XV^e au siècle, moment où l'institution ecclésiastique se met à contrôler les expressions de genres. En effet, les transitions semblent possibles dans le clergé, dénotant d'une non-sexualisation notamment liée à la chasteté. Des personnages historiques et des saint-es s'habillent alors de vêtements de genre opposé à celui assigné à leur naissance¹¹, mais dans une certaine hiérarchie binaire : cela concerne surtout des personnes assignées comme femmes à la naissance, qui trouvent une acceptation morale dans leur dépassement des limites liées à leur condition de femme, les traces de parcours inverse restant plus rares.
- 7 D'autres périodes historiques font également l'objet d'études sur les représentations de corps en transition entre les genres, notamment à travers les rapports qu'entretiennent les notions d'« androgyne » et d'« hermaphrodite » avec la médecine. Dans *Les limites de la masculinité. L'androgyne dans l'art et la théorie de l'art en France (1750-1830)* publié en 2011, Mechthild Fend analyse les représentations de la « masculinité efféminée » dans l'art néoclassique de la seconde moitié du XVIII^e siècle jusqu'au début du XIX^e siècle, avec des artistes tels que David ou Girodet qui reprennent notamment la figure de l'éphèbe antique comme « stade transitoire »¹². Cette ambivalence sexuelle relève, selon l'historienne de l'art, de la passivité et de l'impuissance proche de la mort et marque le passage au nu féminin érotique dans un contexte politique français révolutionnaire en même temps que le néoclassicisme et l'académisme tendent à s'épuiser. Ces images participent à l'idéalisation de l'« hermaphrodite » – ancien terme pathologisant pour qualifier les personnes intersexes – par l'art entre fascination et rationalisation, puisqu'il tend à être « démystifié » par la médecine, dans un contexte où les sciences établissent une différence. L'articulation de l'imaginaire et de la réalité, notamment médicale, est également au centre de l'étude de Magali Le Mens : dans *Modernités hermaphrodites : art, histoire, culture* en 2019, cette dernière examine la construction artistique de l'ambiguïté sexuelle des « hermaphrodites », de la seconde moitié du XVIII^e siècle jusqu'à l'émergence de l'abstraction. Elle s'appuie alors sur les théories de Johann Joachim Winckelmann qui, plaçant l'« hermaphrodite » comme le symbole du beau idéal qui mêle la beauté de chaque sexe, forge l'esthétique néoclassique et la

figure de l'androgynie¹³. Damien Delille poursuit cette réflexion en se concentrant précisément sur le tournant du XIX^e siècle au début du XX^e siècle dans *Genre androgynie. Arts, culture visuelle et trouble de la masculinité (XVIIIe-XXe siècle)* en 2021¹⁴. Il y met en exergue la représentation de l'androgynie, entre idéalisme et dégénérescence, au regard du rôle des sciences et des pratiques ésotériques. En effet, la réinterprétation du mythe de l'androgynie constitue, selon lui, une réaction des artistes à la modernité qui se construit alors en lien avec les changements politiques, scientifiques et psychologiques au passage du XX^e siècle.

- 8 Ce dossier poursuit l'article de Luc Schicharin publié en 2017 dans le numéro 14 de la présente revue¹⁵, à propos de la figure de l'extra-terrestre dans les autoportraits en *princesse nuwaubienne* de Juliana Huxtable. Les notions de race, d'identité intersexuée et transgenre permettaient au chercheur d'appréhender la production de Huxtable à la fois comme une déconstruction de la représentation antique de l'hermaphrodisme et comme construction politique d'une nouvelle créature. Plus récemment encore, le colloque international *Images en tr@nsit : territoires et médiums*, initié par Jean Arnaud, Christine Buignet et Anna Guilló du Laboratoire d'Études en Sciences des Arts d'Aix-Marseille Université¹⁶, examine la manière dont les artistes s'emparent des questions liées aux frontières et aux traversées en s'intéressant plus particulièrement au phénomène de mobilité des images comme migration et fluctuation entre les médiums. En effet, les mutations technologiques semblent proposer des espaces critiques, notamment concernant la décolonisation. Élargissant les enjeux soulevés par ce colloque aux rapports sociaux de genre, ce numéro souhaite aborder de manière plus spécifique les conditions dans lesquelles des incorporités en transit au travers d'images ébranlent la figuration.

Des corps transitoires à la croisée des concepts

- 9 Ce numéro invite à réfléchir, dans les représentations culturelles au sens large, aux limites et aux transformations des corps *en transition*, celle-ci étant envisagée ici telle une modification sur le plan anatomique qui produit un écart quant aux normes de genres, de sexes, de races, de classes, ou de situations dites de « handicap ». En pensant le transhumanisme au sein de la *transitude*, il s'agit d'analyser conjointement ces deux réalités en proposant la notion de « trans-représentation » comme matière à penser la perspective d'une imagerie du corps à l'état transitoire. Cette proposition conceptuelle permet d'interroger la manière dont les différentes stratégies de l'image (pratiques artistiques, esthétiques, médiums) façonnent les représentations des transidentités. Il s'agit alors d'examiner la manière dont les artistes refont à la fois une figure – un visage – et une figuration – une image physique ou mentale.
- 10 L'un des objectifs du volume est d'adopter une perspective transhistorique, en s'interrogeant sur les continuités et ruptures dans les phénomènes de variation d'identité et de forme corporelle. Plusieurs outils conceptuels permettent de nourrir l'analyse de ces images, notamment grâce à l'émergence de discours critiques depuis les années 1970 dans la littérature scientifique. Avec les mouvements féministes, *queers*, trans, décoloniaux, de nouveaux modes de subjectivation visent ainsi à dépasser les catégories sociales et leurs relations de pouvoir, plaçant la subjectivité et les savoirs « incorporés »¹⁷ au centre des images.

- 11 Malgré des champs d'études éparses, les concepts critiques privilégiés ici sont le genre et le *queer*¹⁸. Depuis les années 1970, les études de genre ont montré que les rapports sociaux entre les hommes et les femmes ne sont pas réductibles à un déterminisme biologique, mais sont une construction sociale qui attache au féminin et au masculin un certain nombre de comportements et de rôles spécifiques. Les rapports de pouvoir entre les genres ont été pensés, entre autres, par Donna Haraway en mobilisant le potentiel émancipateur de la science-fiction féministe et en utilisant la figure du *cyborg* comme critique sociale et politique : il s'agit d'un être hybride fusionnant l'organique et la machine et qui trouve en cela sa définition au-delà du déterminisme biologique¹⁹. Ce principe de multiplicité et de fluidité de l'identité est au cœur des études *queers* qui amènent à s'interroger sur la performance de genre²⁰ ou encore la déconstruction de l'hégémonie de l'hétérosexualité²¹. Les subjectivités gays, lesbiennes, bisexuelles, trans, non-binaires et intersexes décentrent donc la binarité des rapports de genre et de sexualité.
- 12 Néanmoins, le concept de transition reste à penser au-delà de la question du genre, notamment à travers les rapports de race²². Ainsi, des subjectivités autres permettent de nourrir cette réflexion, comme la figure de la *mestiza*, identité plurielle et hybride qui se situe entre deux cultures, que Gloria Anzaldúa théorise depuis un point de vue situé²³. Le principe de désidentification de José Esteban Muñoz sert également à analyser des identités fluides et insaisissables : désignant la refonte de soi non pas comme un refus d'identité, mais comme une reconstruction en négociant les traumatismes produits par le nationalisme, le racisme et l'homophobie, la désidentification participe à la compréhension des manières de survivre du point de vue culturel, matériel et psychique des personnes minoritaires, notamment *queers* racisées²⁴. De manière plus générale, la perspective intersectionnelle ouverte par la chercheuse étasunienne Kimberlé W. Crenshaw en 1989²⁵, qui analyse la manière dont les discriminations en termes de race et de genre interagissent, semble être également un outil théorique adéquat pour examiner les représentations de corps *en transition*.
- 13 Malgré ses limites, ce numéro montre que ces questions restent encore à poser dans les périodes non contemporaines et ouvre ainsi la possibilité d'approfondir la recherche. Nous avons également conscience du caractère euro-péo-états-unien des corpus analysés, alors qu'il est possible de questionner la marginalité et l'invisibilité par les institutions des artistes non-occidentaux dans les pratiques artistiques de transition. De même, ce numéro aurait gagné à investir des champs tels que les *crips studies*, tandis que les épistémologies utilisées sont encore ancrées dans les canons occidentaux. Les travaux d'universitaires sud-américain·es sur la décolonialité ou les approches autochtones auraient par exemple permis de repenser les savoirs et les politiques liées aux images. À travers ce numéro, nous encourageons donc la production de travaux complémentaires, et nous espérons que les présentes contributions ouvrent la voie à de futures réflexions. La notion de corps en transition, en tant que représentation visuelle et discours sur les rapports sociaux de genre, permet ainsi aux artistes et chercheur·euses qui ont contribué à ce numéro d'interroger les modes de création et de réception des images à la croisée des pratiques sociales et institutionnelles de différentes époques.

Figure de l'indicible : monstre et fantôme

- 14 La notion de corps en transition s'articule autour de figures nébuleuses échappant aux normes corporelles occidentales, que l'image tente d'exprimer. L'indicible, ou plutôt l'in-montrable, prend également part dans les constructions genrées du féminin : dans les constructions genrées des corps monstrueux, entretenant des rapports non seulement avec les sciences, mais aussi avec l'histoire des *freak shows* qui mettaient en scène les « anomalies » physiques à des fins de divertissement, comme l'indique Anna Maria Sienicka en analysant les photographies de Joel-Peter Witkin dont les images monstrueuses semblent influencer sur la nature même de l'image photographique. Les artistes contemporains investissent enfin la figure du spectre, ou plutôt de « l'état fantômal », selon Gral : s'appuyant sur plusieurs œuvres et performances artistiques récentes, l'auteurice se propose d'étudier, à travers l'histoire du spiritisme et ses dimensions transgressives, la mise en scène d'identités dissipées entre le visible et l'invisible.

Image du double contre la binarité de genre

- 15 La répétition du motif et la construction d'une gémellité théorique et plastique semblent constituer un outil permettant de remettre en question la binarité de genre, en tant que pratique, discours et représentation. Selon Marie Vicet, le jeu sur l'intersexuation à partir de la mythologie grecque, de la littérature et de l'imagerie médicale, influe directement sur les environnements multimédias des *cycles des Hermaphrodites* et de *l'Ange* du duo d'artistes grecques Maria Klonaris et Katerina Thomadaki. De manière plus subversive, la mise en scène de l'identique chez le couple et duo d'artistes austro-allemandes EVA & ADELE participe également à un questionnement sur la construction même de l'image : selon Kévin Bideaux, le double fabriqué par la morphologie et le maquillage est une stratégie qui est plus à même à déstabiliser le système binaire de genre.

Performer la politique du genre

- 16 Le concept de genre comme performance permet aux artistes contemporains de mettre leur corps en correspondance avec des éléments qui excèdent la notion même de genre, comme la nature ou d'autres assignations sociales. En faisant appel à l'anthropologie, Nicolas-Xavier Ferrand examine la manière dont les productions vidéo et photographiques de l'artiste d'origine cubaine Ana Mendieta engagent le corps de l'artiste : cette dernière croise les problématiques identitaires liées au genre, à l'origine et à l'espèce, produisant un nouveau rapport transitoire au monde. De la même manière, le concept de transition semble, chez l'artiste sud-africain Steven Cohen, à la fois un concept spatial, chorégraphique et chronopolitique. Yann-Guewen Basset analyse ainsi la façon dont l'artiste constitue une nouvelle politique *queer* en excédant la question du genre pour s'étendre à la figure mythique du juif errant. L'étude de Lea Romoli des différentes pièces de l'artiste Phia Ménard dénonçant le patriarcat montre également à quel point la notion de transition peut être comprise non seulement en termes de genre, mais aussi comme « catégorie esthétique »²⁶.

NOTES

1. La transitude est une notion désignant l'état d'être trans, notamment utilisée par Alexandre Baril (voir Alexandre BARIL, « La transitude comme handicap : théoriser les intersections entre les identités trans et handicapées », *Une société en transition : l'émergence des recherches et militances trans* et intersexes dans les espaces francophones contemporains*, 7e Congrès international des recherches féministes dans la francophonie, Université du Québec à Montréal, 2015), Pauline Clohec (voir Pauline CLOHEC, Noémie GRUNENWALD (dir.), *Matérialismes trans*, Hystériques et associées, 2021) ainsi que Karine Espineira et Maud-Yeuse Thomas (voir Karine ESPINEIRA, Maud-Yeuse THOMAS, *Transidentités et transitudes : se défaire des idées reçues*, Le Cavalier bleu, 2022).
2. Paul B. PRECIADO, *Testo Junkie. Sexe, drogue et biopolitique*, Paris, Éditions Grasset, 2008.
3. Jean-Yves GOFFI, « Le transhumanisme à la recherche de la perfection », conférence lors du séminaire *Transhumanisme et posthumanisme : approches littéraires et philosophiques*, 28 janvier 2021.
4. Paul B. PRECIADO, *Un appartement sur Uranus : Chroniques de la traversée*, Paris, Éditions Grasset, 2019, p. 106.
5. Braidotti ROSI, *Posthuman Knowledge*, Cambridge, Polity Press, 2019.
6. Karine ESPINEIRA, Maud-Yeuse THOMAS, *Transidentités et transitudes : se défaire des idées reçues*, op. cit., p. 11.
7. Susan STRYKER, *Transgender History. The Roots of Today's Revolution*, Berkeley, Steal Press, 2008.
8. Jack HALBERSTAM, *In a Queer Time and Place. Transgender Bodies, Subcultural Lives*, New York, Londres, New York University Press, 2005.
9. Jack HALBERSTAM, *Trans*. A Quick and Quirky Account of Gender Variability*, Oakland, University of California Press, 2017, p. 89.
10. C. Riley SNORTON, *Black on Both Sides. A Racial History of Trans Identity*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2017.
11. Clovis MAILLET, *Les genres fluides, de Jeanne d'Arc aux saintes trans*, Paris, Arkhê, 2020, p. 13.
12. Mechthild FEND, *Les limites de la masculinité. L'androgynie dans l'art et la théorie de l'art en France (1750-1830)*, Paris, La Découverte, 2011, p. 228.
13. Magali LE MENS, *Modernités hermaphrodites : art, histoire, culture*, Paris, Éditions du Félin, 2019.
14. Damien DELILLE, *Genre androgynie. Arts, culture visuelle et trouble de la masculinité (XVIIIe-XXe siècle)*, Turnhout, Brepols, 2021.
15. Luc SCHICHARIN, « Le corps abstrait d'une princesse nuwaubienne : l'extra-terrestre comme figure de l'altérité dans l'œuvre de Juliana Huxtable », *Images Re-vues*, n° 14, 2017. URL : <http://journals.openedition.org/imagesrevues/4056>.
16. Laboratoire d'Études en Sciences des Arts (LESA), colloque international *Images en tr@nsit : territoires et médiums*, 2022.
17. Voir Marie-Laure ALLAIN BONILLA, Émilie BLANC, Johanna RENARD, Elvan ZABUNYAN (dir.), *Constellations subjectives : pour une histoire féministe de l'art*, Donnemarie-Dontilly, Éditions iXe, 2020, p. 10.
18. L'expression anglaise « queer » désignant ce qui est « étrange » et « bizarre » a d'abord été utilisée comme insulte pour qualifier les personnes non hétérosexuelles, avant d'être détournée dans la seconde moitié du XX^e siècle aux États-Unis par la communauté homosexuelle pour s'auto-qualifier. Elle revêt un sens militant, non assimilationniste et non conformiste.
19. Donna HARAWAY, *Manifeste Cyborg et autres essais. Sciences - fiction - féminismes*, Paris, Exils, 2007 [1985 & 1991].

20. Judith BUTLER, *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, New York, Routledge, 1990.
 21. Monique WITTIG, *La pensée straight*, Paris, Éditions Amsterdam, 2018 [1992].
 22. Pour les rapports entre art et construction de la race à l'époque des Lumières, voir Anne LAFONT, *L'art et la race. L'Africain (tout) contre l'œil des Lumières*, Paris, Les Presses du réel, 2019.
 23. Gloria ANZALDÚA, *Borderlands/La Frontera. The New Mestiza*, San Francisco, Aunt Lute Books, 1987.
 24. José Esteban MUÑOZ, *Disidentifications. Queers of Color and the Performance of Politics*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1999.
 25. Kimberlé CRENSHAW, « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics », *University of Chicago Legal Forum*, 1989, p. 139-167.
 26. Nous tenons à remercier chaleureusement l'équipe d'*Images Re-vues*, et tout particulièrement Clovis Maillet pour sa présence et son accompagnement décisif, ainsi qu'Inès Medjkoune pour son méticuleux travail éditorial.
-

AUTEURS

QUENTIN PETIT DIT DUHAL

Quentin Petit Dit Duhal est docteur en histoire de l'art et a soutenu sa thèse sur les représentations d'une identité de genre non-binaire en 2022, à l'Université Paris Nanterre (HAR) et en codirection internationale avec l'Institut de Recherches et d'Études Féministes de l'Université du Québec à Montréal. Il a enseigné à l'université Paris Nanterre, Aix-Marseille et Paris 8 Vincennes – Saint-Denis, et s'intéresse aux questions liées aux *gender studies*, aux *queer studies*, au posthumain et de manière plus générale à l'art engagé à partir de la seconde moitié du XX^e siècle.

JESSICA RAGAZZINI

Jessica Ragazzini est docteure en histoire, études et pratiques des arts (Université du Québec en Outaouais, Université Paris Nanterre). Ses recherches portent sur la survivance du vivant dans la figuration et la simulation du corps en photographie. Selon une approche transdisciplinaire, elle s'intéresse à la corporéité dans la fiction et la science-fiction. Jessica est également chargée de cours à l'Université du Québec en Outaouais.